111e année Dimanche 18 Octobre 2026 Nº 42

JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . Fr. 5.--
Etranger . . . . Fr. 8.--

Les œuvres de la Jérusalem céleste

Exposé du Messager de l'Éternel

Le prophète Esaïe a eu des transports de joie et d'allégresse en voyant par la foi le Royaume de Dieu qui viendrait plus tard. Il nous donne des descriptions merveilleuses de ces temps futurs. Il dit aussi en parlant, sans le savoir, du petit troupeau: «Réjouissez-vous avec Jérusalem, faites d'elle le sujet de votre allégresse, vous tous qui l'aimez!»

Autrefois la Jérusalem terrestre symbolique, insignifiante en comparaison de la véritable, était cependant l'objet de toute l'appréciation des Israélites. Ceux d'entre eux qui étaient à l'étranger venaient de très loin, même depuis Rome, pour y célébrer la Pâque. Au moment de cette fête, la ville comptait jusqu'à plus d'un million de personnes. Tout ce monde y venait parce que c'était le lieu où l'Éternel faisait reposer sa sainteté.

Tout ce qui a été manifesté dans les figures du tabernacle représente le symbole des choses véritables et définitives qui doivent s'introduire. La nouvelle Jérusalem, formée de pierres vivantes, apparaîtra alors dans toute sa splendeur et sa transparente beauté. Des descriptions enthousiastes de cette nouvelle Jérusalem nous sont faites dans les Écritures. Elles montrent l'immense appréciation que les humains auront de cette ville merveilleuse, qui renfermera la cristallisation de tout l'amour et de tous les efforts faits par l'Agneau de Dieu et son petit troupeau.

Notre cher Sauveur a accompli son sacrifice de plein gré. Lors de sa condamnation, le souverain sacrificateur a dit qu'il valait mieux qu'un homme meure, plutôt que toute la nation périsse. Il a prononcé sans le savoir et prophétiquement ces paroles concernant le Seigneur Jésus, qui devait être immolé pour la rançon de tous les humains.

Dans les Proverbes, il est dit de notre cher Sauveur qu'avant sa venue sur la terre, il faisait tous les jours les délices de son Père, car il n'avait qu'un unique désir: faire plaisir à l'Éternel, honorer et sanctifier son Nom par une obéissance, une fidélité, un attachement absolus. Donner son Fils pour le salut du monde était donc de la part du Tout-Puissant le plus grand sacrifice qu'Il pouvait faire.

Au sein des humains, où l'attachement des enfants pour leurs parents est souvent bien petit, nul ne serait capable de donner son enfant pour sauver des êtres dépravés, misérables, terriblement déchus. Il a donc fallu à l'Éternel une miséricorde et une compassion exprimées à leur degré le plus élevé. Aussi, quand le travail ineffable de l'âme de notre cher Sauveur sera pleinement achevé, quand l'œuvre du rétablissement de toutes choses sera terminée, les humains adresseront à l'Éternel des chants de louange et d'adoration.

Ils diront aussi de toute la force de leur âme: «Agneau de Dieu, tu es digne de recevoir honneur, gloire et adoration dans tous les âges.» Des louanges et des actions de grâce s'élèveront aussi à l'adresse du petit troupeau, des membres de la sacrificature royale, les collaborateurs fidèles de notre cher Sauveur.

Pour remplir ce saint et noble ministère, beaucoup se sont présentés, mais 144 000 seulement ont affermi leur vocation par une fidélité correspondant au ministère. Il s'agit pour eux de réaliser la propitiation, de se laisser sacrifier, d'effacer les épouvantables traces du péché et la malédiction qui accablent les humains. C'est un dépouillement de soi-même sans réserve, mais qui produit aussi des effets d'une puissance phénoménale.

Actuellement l'Armée de l'Éternel côtoie les derniers membres du corps de Christ encore dans la chair. Elle représente également une phalange de personnes extrêmement nobles, aimables et attachées, remplies de sentiments qu'on ne trouve nulle part dans le monde. A côté du petit troupeau, l'Armée de l'Éternel représente l'élite des humains, parce que ceux qui la composent cherchent à vivre de tout leur cœur les principes de la loi divine. Ce n'est pas en apprenant le grec, le latin, l'hébreu, pour mieux comprendre les textes bibliques, qu'on arrive à s'assimiler les voies de l'Éternel et à changer son cœur. C'est en s'étudiant soi-même, en cherchant à se corriger de tout ce qu'on aperçoit qui n'est pas en accord avec les principes du Royaume de Dieu, et en ouvrant son âme tout entière aux impressions de la bénédiction divine.

Quand nous pensons que l'Éternel, le grand Dieu des cieux, qui régit toutes choses, à qui tout est assujetti, veut être notre Père, nous sommes confondus de l'immense bienveillance, de la bonté ineffable, et en même temps de la profonde humilité qu'Il manifeste à notre égard. Évidemment, si nous devons porter le même nom que l'Éternel, il faut aussi que nous lui ressemblions. Il faut donc que nous arrivions à refléter son caractère inexprimablement noble, généreux et aimable.

Nous ressentons une impression profonde de délassement, de contentement et de joie lorsque nous commençons à nous débarrasser un peu de toutes les impuretés et méchancetés qui sont en nous, en laissant la grâce divine faire son action merveilleuse dans notre âme. Combien nous sommes à l'aise quand nous nous sentons déjà partiellement délestés de notre égoïsme, et qu'un début de sentiments divins se dessine dans notre cœur! Être en accord avec le programme du Seigneur, c'est une détente bienfaisante pour nos nerfs sensitifs et par contrecoup pour notre être tout entier. C'est une puissance de vie qui entre en nous.

Il s'agit donc de poursuivre avec tout le zèle voulu le processus de la purification de notre cœur, afin d'effacer peu à peu et finalement faire disparaître complètement de notre cerveau toutes les impressions de l'adversaire. Il faut pour cela, comme l'apôtre Paul, aller droit au but sans regarder ni à droite ni à gauche. Il n'a pas tergiversé, pas hésité, ni fait aucune compromission. Il a été tout à fait catégorique avec lui-même et fidèle vis-à-vis du programme. C'est en agissant ainsi que nous réussirons dans la course, soit comme consacrés ou comme Armée de l'Éternel.

Ce que le Seigneur nous propose n'est pas du tout difficile. C'est simple et aisé. Il s'agit seulement d'être dociles et sincères, d'apprendre à appeler les choses par leur nom et de ne vouloir en aucun sens accommoder le monde avec le Royaume de Dieu. Nous devons mettre l'hypocrisie de côté, ne plus être des profanes, mais nous laisser diriger par la grâce divine.

La puissance de l'esprit de Dieu peut alors nous enthousiasmer, et nous apprenons à chanter de tout notre cœur le cantique de Moïse et de l'Agneau, même lorsque des difficultés surgissent devant nous. L'enfant de Dieu, qui suit fidèlement les traces de son Maître, n'est jamais triste, jamais abattu. L'esprit de Dieu entretient son âme dans la paix et dans l'allégresse, dans l'espérance vivante de la protection du Tout-Puissant et du succès définitif.

Quand on ressent la paix divine, toute impression de crainte ou de souci disparaît. Même devant une épreuve très sensible, on peut rester tout à fait calme. Celui qui est fidèle dans la course comme disciple a la certitude inébranlable que l'Éternel le laissera affermir sa vocation et son élection jusqu'à la victoire définitive. Il est sûr que le Seigneur empêchera l'adversaire de le toucher avant qu'il soit tout à fait prêt et qu'il puisse dire comme l'apôtre Paul qu'il a achevé la course, gardé la foi et que la victoire lui est désormais assurée. Dès lors personne ni rien au monde ne peut le sortir de sa paix. Pour cela évidemment, il ne faut avoir aucun but personnel.

Le Seigneur nous promet son assistance et son appui en toutes circonstances. Il est avec nous dans la difficulté, il nous garde dans le danger. Il nous réjouit de sa grâce, son esprit est à notre disposition. C'est une huile de joie et d'allégresse. La course d'un disciple ou celle d'un membre de l'Armée de l'Éternel est donc merveilleusement aimable et attrayante. Ce qui se manifestera dans le Royaume sera encore

beaucoup plus beau et glorieux. Par conséquent qu'y aurait-il à craindre ?

David a dit : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » Esaïe, dans le chapitre 54 de son livre, dit en parlant du petit troupeau : « Bannis l'inquiétude car tu n'as rien à craindre. » Quand nous le ressentons vraiment, une exquise impression de sécurité imprègne notre être tout entier. Mais pour bénéficier de cette paix et de cette tranquillité du cœur, nous devons aussi nous laisser attendrir par la bienveillance et la bonté de l'Éternel, qui doivent nous pousser à des efforts continus dans la fidélité.

Dans mon combat, je me suis attaché de toute la force de mon âme à cette merveilleuse parole : « Bannis l'inquiétude, car tu n'as rien à craindre. » Cela a été en maintes circonstances de ma vie, une source ineffable d'encouragement. C'était en réalité une consolation radieuse. Mais pour être vraiment assurés que nous n'avons rien à craindre, il faut être honnêtes avec le programme divin.

C'est l'honnêteté qui nous donne de l'assurance et qui met la paix dans notre cœur, parce que l'esprit de Dieu peut agir en nous avec facilité. Par contre si nous ne faisons pas ce que nous savons devoir faire, nous avons beau nous répéter constamment : Bannis l'inquiétude, tu n'as rien à craindre, nous ne sentirons quand même pas cette délicieuse sécurité qui vient de la fidélité aux voies divines. Nous n'avons pas non plus la puissance voulue pour vaincre les obstacles qui surgissent devant nous.

La Jérusalem céleste en formation se trouve en effet confrontée à des épreuves de fond. Il s'agit alors pour elle de savoir si elle veut, oui ou non, boire la coupe qui lui est tendue par le Souverain Sacrificateur. Il faut qu'elle manifeste toute son assurance et toute sa joie de se laisser immoler comme sacrifice avec notre cher Sauveur. Il faut qu'elle soit décidée à donner une goutte de sa vie chaque fois que le Seigneur le lui propose. Pour cela il faut être prêt.

Quand notre cher Sauveur a demandé à ses disciples : « Pouvez-vous boire à ma coupe ? », ils ont répondu : « Oui, Seigneur, nous le pouvons. » Mais quand l'occasion s'est présentée à Gethsémané ils n'ont pas pu, à Golgotha non plus. Jean seul était auprès de son Maître. Ensuite ils se sont ressaisis ; mais au commencement de leur course, la coupe leur a paru quelquefois bien amère.

Il est certain que c'est pareil pour chacun de nous. Ce n'est pas une petite chose de donner sa vie ; mais quand on sait pourquoi on le fait, et qu'on est assuré du résultat, c'est beaucoup plus facile. Quand on a suffisamment à cœur la délivrance de l'humanité gémissante et mourante, et qu'on sait qu'on peut hâter le Jour de Dieu en se laissant volontairement immoler, cela aide énormément à réaliser allègrement son sacrifice.

Il faut que nous soyons occupés avec ardeur et zèle au salut de l'humanité. L'homme des champs, qui a le désir de voir son domaine prospérer, fait le nécessaire en conséquence. Il ne mange pas le pain de la paresse. Il s'occupe de tout avec un immense intérêt. Il cherche à tout accomplir dans de bonnes conditions. Il a l'œil bien ouvert et choisit le moment propice pour semer. Aussi est-ce avec joie qu'il récolte ensuite le fruit de son labeur.

Ce doit être pareil pour nous. Nous semons à la sueur de notre front, mais nous moissonnerons avec des cris de joie. Nous avons déjà récolté des bénédictions immenses comme produit de la bonne semence que nous avons semée. Pour ma part j'ai déjà récolté des fruits magnifiques, de l'affection à profusion.

Si nous nous mettons complètement en harmonie avec le programme divin, et si nous rejetons jusqu'à la plus petite compromission, nous récolterons des bénédictions et des joies dont nous n'avons encore aucune idée. Nous avons devant nous des horizons infinis et des perspectives inexprimablement merveilleuses et puissantes. Mais le Seigneur ne peut nous donner que ce que nous pouvons recevoir. Il faut avoir l'assise spirituelle nécessaire pour supporter l'abondance de la bénédiction.

Nos possibilités sont subordonnées à l'intensité des efforts que nous faisons et à la sincérité que nous manifestons dans les voies divines. Si nous nous mettons au combat avec la même énergie et la même droiture de cœur que l'apôtre Paul, nous pourrons aussi dire comme lui que les joies du ministère sont beaucoup plus grandes que toutes les difficultés qui se présentent, et que là où la tribulation abonde, la consolation surabonde. Ainsi notre bonheur ne peut jamais être terni. Nous n'avons qu'à faire le nécessaire, et nous goûterons alors les joies ineffables de la nouvelle Jérusalem.

C'est comme pour l'Armée de l'Éternel. Si vraiment elle se sanctifie à l'Éternel et fait le nécessaire pour être revêtue de ses ornements sacrés, elle pourra aussi ressentir des joies merveilleuses et acquérir une puissance invincible. Il faut seulement vivre les conditions, et les bénédictions ne peuvent dès lors pas manquer. C'est à nous de nous conduire selon les exhortations divines.

Nous avons une œuvre immense à accomplir qui doit apporter la délivrance à toute l'humanité. Nous devons nous pénétrer de toute sa portée. Pour cela il faut éviter de nous recroqueviller constamment sur nous-mêmes, et penser à ceux que nous devons libérer du joug de l'adversaire, de la verge des dominateurs et du bâton des méchants. Soyons désireux de nous laisser éduquer docilement à l'école de notre cher Sauveur, afin d'acquérir le caractère sublime, inexprimablement limpide de la nouvelle Jérusalem. Les paroles d'Esaïe seront alors aussi pour nous : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, faites d'elle le sujet de votre allégresse, vous tous qui l'aimez ! »

Dire que de pauvres humains comme nous peuvent être élevés à l'honneur incommensurable et à la gloire indicible de membres du corps de Christ, de personnalités d'une beauté d'âme si sublime qu'elles reçoivent la nature divine ! Quand nous y pensons, et considérons notre infinie pauvreté et toute la déchéance de notre caractère, nous pouvons dire que mener à bien une œuvre d'une telle envergure, c'est le travail le plus fantastique qui ait été entrepris par l'Éternel et notre cher Sauveur. Toute la création de l'univers entier n'est rien en regard de cette œuvre inouïe.

Nous ne pourrons jamais être assez reconnaissants à l'Éternel et le louer suffisamment pour sa tendresse, sa miséricorde et sa bonté sans égales. Nous voulons surtout rentrer profondément en nous-mêmes, nous humilier de tout notre cœur pour toutes nos légèretés, nos inconséquences, nos fautes et nos manquements. Nous voulons aussi mettre maintenant résolument de côté tout ce qui pourrait être une entrave au ministère si grandiose, si plein de dignité qui nous est offert par la grâce divine.

L'immortalité est un des attributs de la nature divine. C'est un état que ni les anges, ni aucune des principautés qui sont dans les cieux ne possèdent, ni évidemment les hommes sur la terre. Actuellement l'Éternel et son Fils sont immortels, c'est-à-dire qu'ils possèdent en eux-mêmes la source de la vie. Les autres êtres spirituels doivent être continuellement alimentés par la source intarissable de vie qui jaillit de l'Éternel. Tandis que les saints consacrés qui seront devenus complètement fidèles dans leur ministère atteindront la nature divine. Ils ne devront plus être constamment alimentés par une puissance vitale extérieure, mais ils la posséderont en eux-mêmes.

C'est évidemment une situation si grandiose, si inouïe qu'on ne peut presque pas la concevoir. Pourtant c'est bien ainsi, puisque l'Éternel Lui-même nous l'a promis. Aussi, combien en regard d'une telle perspective, nous devrions être complètement fidèles, afin d'être vainqueurs dans cette course sublime et d'être employés pour la bénédiction des humains.

Le temps vient, en effet, où l'Éternel prépare sur sa sainte montagne un festin de mets succulents et de vins vieux clarifiés pour le servir aux humains. A ce moment-là, la mort sera abolie pour toujours. Il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la terre. Elle sera devenue le marchepied du Tout-Puissant, car alors la connaissance de l'Éternel couvrira la terre comme l'eau recouvre le fond des mers.

Si donc nous voulons avoir l'incommensurable honneur de collaborer à la préparation de ce festin glorieux, ne continuons pas à nous laisser suggestionner par l'adversaire et toutes ses séductions. Tournons-lui résolument le dos et ne servons que l'Éternel, Lui seul. Liquidons nos soucis, nos chagrins, nos misères personnelles. Ne faisons plus de longues figures, ne murmurons plus devant les leçons. Réjouissons-nous intensément d'être appelés à faire partie de la nouvelle Jérusalem, cette cité sainte, comme sacrificature royale, ou d'avoir le bonheur d'être consolés, dans ses enceintes comme membres de l'Armée de l'Éternel.

Allons de l'avant avec foi et confiance, en comptant sur le soutien et la grâce de l'Éternel. Il est désireux de nous donner le pouvoir et le faire afin que nous atteignions le but et que nous ayons la joie de la réussite dans notre course. Nous aurons ainsi valorisé toutes les richesses données généreusement par notre Père céleste et notre divin et cher Sauveur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 25 octobre 2026

1. Sommes-nous dociles, sincères, sans vouloir accommoder le monde et le Royaume ?
2. Restons-nous des hypocrites profanes ou nous laissons-nous diriger par la grâce divine ?
3. Avons-nous l'assise spirituelle nécessaire pour supporter l'abondance de la bénédiction ?
4. Rejetons-nous la plus petite compromission et en récoltons-nous des joies profondes ?
5. Sommes-nous assez attendris par les bienveillances divines qui nous poussent à des efforts continus ?
6. Nous recroquevillons-nous égoïstement sur nous-mêmes ou pensons-nous à libérer l'humanité du joug de l'adversaire ?

Pour la France: Association philanthropique «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 DRAVEIL. Abonnement 1 an € 12.--, (€ 9.-- abo.+€ 3.--particip. port).
Pour la Belgique: B. Verlaet. Ass. phil. «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART. Abonnement 1 an € 5.--, IBAN: BE35 0688 9972 4537
Editeur: «L'Ange de l'Éternel», Ass. phil. Rédacteur resp. Ph. Miguet, CH 1236 Cartigny. IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7. Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France